

Chronique de radio-scolaire

Autor(en): **Atzenwiler, A.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **25 (1934)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-112180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique de radio-scolaire.

Organisation.

Jusqu'en 1934, deux organismes distincts s'occupaient des émissions scolaires de la Suisse romande :

a) Une commission officielle des chefs de service de l'enseignement primaire de la Suisse romande chargée par la Conférence des chefs de Département de l'Instruction publique de la Suisse romande de faire une étude de cette question. Elle était composée primitivement de MM. Atzenwiler (Genève), président, Barbey (Fribourg) et Kleinert (Berne). Elle fut complétée par MM. Jaccard (Lausanne), Cornaz (Neuchâtel) et Delaloye (Valais). Cette commission étudia de manière approfondie les essais de 1933 et ceux du premier semestre de 1934. A deux reprises, elle présenta ses observations à la Conférence des chefs de Département. Elle n'avait pas pour mission l'organisation des séances de radio-scolaire, mais le contrôle pédagogique de celles-ci.

b) Une commission régionale de radio-scolaire composée de MM. Jaccard, chef de service, président, Mayor-de Rham, pasteur à Morges, Muller, directeur du studio de Lausanne, Pommier, directeur du studio de Genève, Dovaz, rédacteur du *Radio*, Hochstætter, professeur à Genève, Atzenwiler, directeur de l'Enseignement primaire à Genève. Cette commission régionale comprenait, en outre, deux commissions locales, l'une à Lausanne, formée de MM. Jaccard, Mayor-de Rham, Muller, Bignens, Cornaz; l'autre, à Genève, comprenait M. Hochstætter, Mme Hochstætter, MM. Pommier, Dovaz, Mathil, Baumard, Atzenwiler. En 1934, ce furent la commission régionale et les commissions locales qui assurèrent l'organisation matérielle des séances de radio-scolaire en Suisse romande.

Après les essais répétés et concluants de 1934, il a paru à chacun que l'on pouvait simplifier et concentrer ces différents organes. C'est pourquoi, dans sa séance du 13 juin 1934, à Lugano, la

Conférence des chefs de Département a adopté une proposition de la Commission officielle tendant à instituer une seule commission générale groupant les représentants des départements, des sociétés et stations de radio et du corps enseignant. Cette commission tiendra quelques séances plénières consacrées à la préparation et au contrôle des émissions et chargera un bureau de l'organisation proprement dite.

Les essais du premier semestre de 1934.

Rappelons qu'en 1933, deux séances seulement avaient été données :

1. *Les enfants dans le monde*, causerie par M. J.-E. Chable, journaliste (Neuchâtel) ;
2. *Introduction à l'étude de la musique*, leçon-audition par M. Albert Paychère, professeur (Genève).

De janvier à mai 1934, les émissions suivantes furent organisées :

La jeunesse de Mozart, causerie-audition par M. A. Paychère ;
Une journée au village, fragments d'*Aline*, lus par C.-F. Ramuz ;
Une demi-heure aux Indes, causerie par M. Edmond Privat, journaliste ;

Emission suisse, avec collaboration d'écoles de Berne, Lausanne et Bellinzone, salut, poésies et chant ;

Trois scènes de Molière, présentées par M. Atzenwiler et interprétées par des artistes du théâtre de la Comédie à Genève ;

Le voyage d'une lettre, causerie par M. Henneberg, fonctionnaire à l'Administration des postes, à Lausanne ;

La vie des sons, causerie accompagnée d'expériences, par M. Denis Monnier, Dr ès sciences, Genève ;

Comment l'araignée tisse sa toile, causerie de M. G. Tuetey, inspecteur scolaire, à la Chaux-de-Fonds ;

La vie d'une gare, reportage enregistré à la gare de Cornavin, par M^e M. Suès ;

La vie d'un aérodrome, reportage enregistré à l'aérodrome de La Blécherette, à Lausanne, par M. Schubiger, rédacteur au *Radio* ;

Nos plus lointains ancêtres, causerie par M. Eugène Pittard, professeur à l'Université de Genève ;

La journée mondiale de bonne volonté. Lecture du message rédigé par les enfants du Pays de Galles et de la réponse d'un élève des écoles primaires de Genève. Causerie de M. Henri Baumard,

instituteur à Genthod ; chœur : « La paix heureuse », de E. Jaques-Dalcroze ;

Politesse et savoir-vivre, causerie par M. Ch. Mayor-de Rahm, pasteur à Morges.

Toutes ces causeries ont été précédées d'une documentation importante publiée par le journal *Le Radio* et adressée à toutes les écoles.

Enquête sur les résultats obtenus.

A la suite de ces émissions, plusieurs Départements romands ont ouvert une enquête parmi les membres du corps enseignant, afin d'être renseignés sur les nombreuses questions pratiques et pédagogiques qui se posaient à propos de ces essais. Dans les cantons de Vaud et de Neuchâtel, en particulier, ces enquêtes ont été faites d'une manière très détaillée. Il est, en effet, nécessaire qu'après chaque émission, organisateurs et conférenciers s'enquêtent d'une manière précise de la réaction de leurs auditeurs. Ce contact est indispensable pour maintenir la radio-scolaire dans la voie dont elle ne doit pas s'écarter.

a) *Nombre de classes qui ont participé à une séance de radio-scolaire.*

Genève	25 classes sur	438 nombre total de classes.				
Neuchâtel.	124 classes sur	400	»	»	»	»
Vaud	308 classes sur	1189	»	»	»	»

b) *Jugements exprimés à propos du principe des émissions radio-scolaires.*

Genève	20 favorables	2 défavorables
Neuchâtel.	119 »	5 »
Vaud	301 »	3 »

c) *Sujets les plus appréciés.*

Vaud :	La jeunesse de Mozart	274 instituteurs
	Une journée au village (textes de Ramuz)	259 »
	Une demi-heure aux Indes	258 »
	L'araignée et sa toile	236 »
	La vie des sons	231 »
	Scènes de Molière	211 »
	Emission commune	199 »

- Neuchâtel : Les enfants dans le monde.
 La jeunesse de Mozart.
 L'araignée et sa toile.
 Une journée au village.
- Genève : La jeunesse de Mozart.
 Une journée au village.
 Une demi-heure aux Indes.
 L'araignée et sa toile.
 Scènes de Molière.

Ces observations sont arrêtées à l'émission du 19 mars : *La vie d'une gare*. Les quatre dernières émissions ne sont pas comprises dans ce classement. On constatera que, dans l'ensemble, les opinions sont concordantes d'un canton à l'autre.

d) *Sujets spécialement recommandés pour l'émission.*

1. Musique (orchestre, chants).
2. Géographie, voyages, explorations.
3. Observations d'histoire naturelle.
4. Lectures littéraires.
5. Biographies d'hommes illustres.
6. Séances pour les petits (contes, dialogues, chants), etc.

e) *Appareils utilisés.*

Dans le canton de Vaud, les appareils utilisés appartenant :

168 au personnel enseignant, 29 aux communes, 18 à l'Etat, 63 à des tiers.

Dans les autres cantons romands, les instituteurs possèdent la majeure partie des appareils.

A Genève, sur 25 appareils utilisés, 4 étaient la propriété du personnel enseignant, 21 étaient prêtés par des maisons de vente pendant la durée des essais.

Dans les villes et les écoles importantes, on utilise des appareils de télédiffusion, qui, permettant d'éliminer tous les parasites, ont donné d'excellents résultats. Il est en effet essentiel, si l'on veut maintenir l'attention des enfants pendant toute la durée de la séance, que l'audition soit aussi bonne et aussi pure que possible. Nous pouvons donc recommander, sans réserve, les appareils de télédiffusion dans toutes les écoles qui possèdent une installation téléphonique.

En ce qui concerne les marques d'appareils de télédiffusion et de radio-diffusion, une commission spéciale, présidée par M. René

Dovaz, a fait deux enquêtes, l'une portant sur les prix, l'autre sur la valeur des appareils offerts par les fabriques suisses. Les rapports ont été transmis aux représentants des différents cantons.

f) *Quelques opinions individuelles.*

La commission possède un dossier considérable de réponses de maîtres et d'élèves. Nous nous contenterons d'en citer quelques-unes intéressantes à des titres divers :

J'aimerais une série de leçons sur un même sujet (histoire, géographie, sciences naturelles) données par un spécialiste qui soit en même temps un pédagogue. Le maître y collaborerait, tout d'abord, en préparant ses élèves, puis au cours de la leçon, en traçant des croquis au tableau noir et en donnant quelques explications complémentaires. J'attache également une grande importance aux lectures littéraires ou à des causeries sur des sujets d'histoire de la musique. J'y vois là un moyen d'éveiller l'enthousiasme. La lecture d'œuvres de Ramuz fut significative à cet égard.

R. P., inst. prim. sup., Leysin.

Que cet heureux début ait une suite. Nos remerciements vont au Département et aux personnes qui s'occupent des émissions.

A. M., instit., Ballens.

Quoi qu'on dise, les émissions scolaires sont considérées par les élèves comme un agréable délassement. Il est difficile pour eux de fixer leur attention sur une seule voix. L'effort me paraît être trop grand s'il faut encore que l'élève se concentre pour écouter sans rien voir, ni voir vivre et agir quelqu'un.

R. R., instit. prim. sup., Combremont-le-Petit.

Il me semble, à la suite des expériences déjà faites dans ce domaine, qu'il conviendrait d'étudier une collaboration plus directe entre le conférencier et les instituteurs. Les courtes explications du journal *Le Radio* sont insuffisantes. Ne pourrait-on rédiger des circulaires expliquant clairement les intentions des orateurs, afin que chaque instituteur puisse mettre en œuvre tous les moyens dont il dispose pour tirer le profit maximum de l'émission, par exemple : présentation de documents, cartes, exposés à la vue des élèves, causerie préalable plus documentée ? J'estime qu'un gros effort est à faire pour que ces émissions puissent apporter à l'enseignement un complément intéressant et utile.

R. D., direct. d'écoles à Genève.

L'intérêt de la leçon par radio a été vif. J'ai fait reproduire ensuite sous forme de petite composition écrite ce qui avait le plus frappé mes élèves. Chacun a choisi ce qu'il avait le mieux compris ;

les résultats ont été supérieurs à ce que j'obtiens ordinairement. Ces compositions ont été faites avec plaisir. Les enfants ont mis de l'entrain à leur travail parce qu'ils avaient quelque chose à dire et qu'en outre, ce qu'ils avaient à dire, ils le savaient bien. En effet, grâce au journal *Le Radio*, j'avais pu préparer ma classe à cette audition. Puis nous avons reparlé de Ramuz plusieurs jours après ; nous avons relu des fragments et ce n'est que cinq jours plus tard, quand tout était bien mûr, que j'ai fait faire le travail écrit.

L. G., institut., Chêne-Bougeries.

Observations des enfants.

La Commission a reçu un grand nombre de lettres et comptes rendus d'enfants. Nous ne pouvons nous y arrêter longuement, car les maîtres eux-mêmes, dans leurs comptes rendus, ont souvent rapporté l'opinion de leurs élèves. Nous ne reproduirons que quelques observations :

La Jeunesse de Mozart.

Cette leçon de musique nous a beaucoup intéressées et nous a fait grand plaisir. Toutes, nous tendions l'oreille pour ne rien perdre et comme l'émission était très nette, nous avons tout saisi. Nous avons admiré les dons du petit Wolfgang, ce grand musicien qui, à six ans, composait son premier morceau, et qui, plus tard, fit tant de chefs-d'œuvre. La musique de Mozart est très fine, très gaie. Nous avons beaucoup aimé le son harmonieux du clavecin, l'orchestre et les chants. Nous sommes sûres que nous aimerons mieux la musique maintenant et nous serions très heureuses d'avoir encore une causerie sur la fin de la vie de Mozart.

M. K., Ecole du bd. J.-Fazy, Genève.

Une journée au village. Fragments d'Aline, lus par RAMUZ.

J'ai goûté avec un plaisir infini les intonations graves et mélancoliques et le grand charme que Ramuz a su donner à cette lecture. J'étais bercée par la voix de l'auteur qui a décrit le calme de la verte campagne endormie, du jour où les moissonneurs fauchent le blé d'or ; quand il nous a dépeint le petit cimetière du village où le silence régnait, troublé seulement par le bruit du vent jouant dans le feuillage et le chant des oiseaux, j'étais triste, car il a su le décrire et le lire avec un sentiment profond qui m'empoignait. Je fus contente et je garderai pendant longtemps l'impression que j'ai ressentie.

Ecole des Pervenches, Genève.

Quelques réflexions d'élèves.

Monsieur Ramuz parlait d'une voix grave.

La fin était trop triste !

Monsieur Ramuz parlait très clairement.

Il articulait bien.

Tous ces fragments étaient intéressants.

Nous étions fières d'entendre un grand écrivain suisse.

Et puis, ça fait plaisir de faire parfois autre chose à l'école (*sic*).

La plus jolie histoire est celle des « Laveuses à la fontaine ».

On voit tout de suite ce tableau.

L'histoire du jardin de M^{me} Henriette est très jolie.

C'est bon pour nos compositions.

Sur son portrait, Ramuz a l'air méchant, mais quand il a parlé, j'ai dit : « Il est gentil ! ».

J'ai vu le soleil qui fait cou-cou par-dessus l'église.

J'ai entendu la pompe grincer comme un âne qui crie.

Je me suis dit : « La vie est quand même triste ».

J'ai vu la tombe d'Aline recouverte de fleurs.

Ecole de Malagnou, Genève.

Une demi-heure dans l'Inde.

La causerie de M. Privat nous a particulièrement intéressées, elle était très instructive et facile à comprendre. Tout ce que le conférencier nous a raconté nous a donné envie d'en savoir davantage sur ce pays de l'Inde qu'aucune de nous ne connaît si ce n'est par les détails de notre manuel de géographie. Ce que nous entendons décrire se grave mieux dans notre mémoire que ce que nous lisons.

M. M., école du bd. J.-Fazy, Genève.

Trois scènes de Molière.

J'aime beaucoup la « radio » et c'est avec plaisir que j'attendais samedi matin ce moment récréatif, surtout qu'il s'agissait de fragments de comédies de Molière.

A mon âge, on ne saurait comprendre toute la valeur du théâtre de Molière. Pourtant, il y a des choses si simples, mais si vivantes qu'on ne peut s'empêcher de rire de grand cœur. Et vraiment, j'ai beaucoup ri. C'est bien à regret que j'ai vu venir la fin d'une audition que je souhaiterais voir se renouveler souvent. Les actrices et les acteurs se sont vraiment dépensés et je vous prie de les remercier de ma part.

Une seule petite restriction : qu'ils parlent un peu moins vite pour que nous ne perdions aucune de leurs paroles.

L. S., école des Eaux-Vives, Genève.

CONCLUSIONS

1. Résultats.

L'essai tenté en Suisse romande pendant le 1^{er} semestre 1934 peut être considéré comme tout à fait concluant. Il est souhaitable qu'à l'avenir, des émissions soient régulièrement préparées pour les enfants des écoles. Mais les organisateurs de ces séances ne

doivent jamais perdre le caractère purement supplétif de ces auditions.

Nous rappelons brièvement à ce propos les principes pédagogiques que nous énoncions dans notre chronique de l'an dernier : La radio scolaire ne peut se substituer au maître qui explique, expérimente et agit devant ses élèves. Elle peut toutefois offrir aux écoles, par l'intermédiaire de spécialistes qualifiés, un instrument de culture, d'éducation et de récréation extrêmement précieux, à condition qu'on sache s'en servir judicieusement. Elle doit sortir des programmes strictement scolaires qui diffèrent d'un canton à l'autre et offrir dans le domaine de l'art, de la science, de la littérature, des notions que l'école ne pourrait présenter aux enfants.

Si le sujet le permet, on le traitera sous forme dialoguée. L'orateur, par des questions et explications, cherchera à entrer en contact avec les auditeurs invisibles. Il jalonnera son exposé de points de repère qui permettront aux enfants de le suivre. Il s'efforcera de parler d'une voix particulièrement distincte.

2. Horaire.

Chaque année 12 à 15 émissions devraient être prévues à raison d'une émission par quinzaine, de septembre à Pâques. Un jour et une heure fixes devraient être choisis (par exemple : le samedi à 10 heures). La durée maximum est de 30 minutes. L'émission doit être précédée d'un disque (chant populaire) pour permettre de régler l'appareil ; elle doit se terminer par un autre disque du même genre.

A. ATZENWILER.
